

RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER.
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC-PARLER

Bataille sur toute la ligne. Au Sénat comme à la Chambre, les belligérants en sont aux mains, et le pays anxieux, inquiet, attend le résultat d'une lutte audacieusement engagée entre le vieux monde et le nouveau, entre les troncens de toutes les monarchies coalisées et la République naissante.

Ce n'est pas pour aujourd'hui, dit-on ; — non ! mais pour 1880. Ne faut-il pas se préparer d'avance ?

Dans ces conditions, une fois le terrain connu, le mieux est de pousser dès à présent la lutte à bout. A quoi bon reculer, à quoi bon attendre ? à quoi bon perpétuer des inquiétudes et des angoisses qui paralysent la prospérité nationale ? On a provoqué la guerre, ne laissons pas languir les hostilités, le plus vite sera le mieux.

Certes ce sera une aventure hasardée et téméraire, que cette dissolution d'une Chambre qui n'a pas dix-huit mois d'existence, d'une Chambre dont la modération et la sagesse ont mérité les sympathies du pays et la confiance de l'Europe.

Ce n'est pas impunément que l'on trouble toute une nation en remettant subitement sur le tapis des problèmes que l'on croyait définitivement résolus, en donnant essor à toutes les passions politiques, à toutes les violences de polémiques, à toutes les divisions et à toutes les haines que provoquent, les compétitions de partis.

Après sa manifestation solennelle de 1876, après son affirmation énergique en faveur des principes républicains, la France pensait avoir le droit de se reposer des agitations politiques, de travailler pacifiquement à sa richesse et à son bien-être.

Pas du tout, on la réveille subitement de cette tranquillité intérieure. Un coup de clairon résonne. Qu'y a-t-il ? que me veut-on ? Ce sont les hommes de combat dissimulés dans la coulisse qui apparaissent sur la scène armés de pied en cap. Vaincus une première fois, ils veulent de nouveau tenter la lutte. A leur suite apparaissent toutes les flambes bonapartistes, tous les goupillons cléricaux, toutes les épées féodales. Tout est remis en question. Le grand procès se pose encore une fois devant le pays stupéfait. Il croyait avoir jugé, il faut qu'il se déjugé ; il pensait avoir rendu une décision suffisamment claire, cette décision déplaît, il faut la casser.

Voilà la prétention étrange éclore dans le cerveau de quelques ducs infatués d'eux-mêmes.

Voilà pour quels projets singuliers, on ne craint pas de rejeter dix millions de citoyens dans les agitations d'une lutte électorale et dans toutes les bousculades qu'elle entraîne.

Oui, nous le répétons, la dissolution est une aventure dangereuse et imprudente.

Les hommes de combat le comprennent bien, ils le comprennent tellement que tous leurs efforts tendent jusqu'à présent à en rejeter la responsabilité sur qui ?

sur l'Assemblée qui en sera victime, sur les mandataires du pays auxquels on ferme la bouche, sur les représentants mêmes dont on voudrait faire annuler le mandat.

L'entreprise est plus qu'audacieuse, elle est cocasse et grotesque. Nous croyions que la vieille plaisanterie du lapin qui a commencé avait fait son temps.

Il paraît que non ; les coalisés monarchistes essaient de rééditer cette mauvaise farce à leur profit. Ils font écrire sérieusement dans leurs journaux et dans leurs brochures que c'est l'Assemblée qui s'est insurgée, que c'est l'Assemblée qui s'est montrée turbulente et factieuse. — Où, quand et comment ?

Ne sait-on pas au contraire que depuis sa première séance, cette Assemblée républicaine et ardente, cette Assemblée toute chaude encore, comme on l'a dit éloquentement, des étreintes du suffrage universel, a su faire preuve d'un calme, d'une patience et d'une maturité qui ne sont pas le moindre grief de ses adversaires ?

Ne sait-on pas qu'elle a dû subir et qu'elle a subi sans révolte le gouvernement occulte des intrigants qui ont constamment paralysé son action et ses décisions les plus modérées ?

Ne sait-on pas que cette Assemblée, prétendue turbulente, n'a renversé aucun des ministères qu'elle avait devant elle, que désireuse avant tout de conciliation, de tranquillité et de paix publique, elle a accordé successivement sa confiance à tous les hommes choisis par le chef de l'Etat ?

beaucoup le gouverneur qui s'en va, tâchez de lui ressembler.

Le prévôt des échevins me dit : — Nous avons appris avec grand-peine le changement de notre ancien gouverneur, nous ferons notre possible pour nous habituer à votre figure.

Le syndic des marchands me dit : — Les affaires allaient bien mal depuis quelque temps, mais elles vont plus mal encore depuis que la *Gazette officielle* nous a annoncé votre arrivée.

En ce moment la musique des pompiers se met à jouer : *Bon voyage cher Dumollet !*

Il me prend une envie terrible de faire bâtonner tous ces misérables et j'attends vos instructions confidentielles à ce sujet.

En résumé, l'esprit du gouvernement de Batavia m'a paru détestable. — Les habitants ont l'air de vous recevoir avec des pincettes, et il faut tout mon dévouement au grand duc pour supporter une situation aussi désagréable.

Votre très-humble serviteur,

FIL-EN-QUATRE.

Excellence,

Dès mon arrivée à Curaçao, je me suis empressé de mettre strictement à exécution les ordonnances contenues dans vos diverses circulaires :

1° J'ai fait fermer trente-cinq cafés où l'on avait tenu de mauvais propos contre le gouvernement.

Les rapports de mes agents constatent, en effet, que dans le premier café, deux négociants s'étaient permis de dire : Le commerce est dans le marasme ;

Que, dans le second café, un marchand de fourrages n'avait pas craint d'insinuer... J'ai peur que les foin ne soient pas aussi beaux que l'an passé.

Que, dans le troisième café, un avocat fort connu, s'était laissé aller à crier dans une discussion : Mais sabre de bois !... ce qui constituait évidemment un bruit de guerre dangereux ;

Que, dans le quatrième café... Vous me dispenserez, Excellence, d'aller jusqu'au numéro trente-cinq ; qu'il me suffise de dire qu'à ce point de vue vos ordres ont été exécutés ponctuellement ;

2° J'ai interdit par arrêté spécial toutes les réunions privées dépassant le nombre de cinq personnes. Un habitant de Curaçao ayant voulu offrir un dîner à deux de ses amis, à l'occasion de la fête de sa femme, j'ai exigé que les enfants dinassent à la cuisine, afin de ne pas dépasser le nombre prescrit ;

3° Le colportage des écrits publics a été réglementé de façon à ne pas permettre la diffusion des théories perverses. Les marchands et colporteurs ne sont autorisés à vendre que les journaux et gazettes qui, de la première colonne à la dernière font l'éloge de votre gouvernement, sans la moindre restriction ; les insertions elles-mêmes sont soumises à un contrôle rigoureux, et vous pourrez voir par les extraits ci joints, que toutes les annonces de pharmacie ou de parfumerie contiennent un petit compliment à l'adresse de votre administration.

Vous voyez Excellence que je ne néglige rien pour me rendre digne de votre confiance et inspirer aux populations de Curaçao l'amour de votre gouvernement paternel.

Votre fonctionnaire dévoué,
FORT-EN-POIGNE
Gouverneur de 1^{re} classe.

P.S. — A propos des colporteurs, comme depuis mon dernier arrêté ils meurent littéralement de faim, je serai probablement obligé de faire agrandir, à leur intention, le dépôt de mendicité.

Monsieur le ministre,

La nouvelle résidence que vous m'assignez peut-être être considérée par moi comme un séjour de quelque durée ?

Plusieurs de mes amis m'engagent à n'emporter dans ma malle qu'une brosse à dents et un faux-col.

Est-ce suffisant ?
Je vous serai très-reconnaissant de me répondre à ce sujet.

BRISEMICHE,
sous-gouverneur.

Monsieur le ministre,

On me dit que faudra maintenant savoir distinguer les poules de l'ordre social avec les poules que n'en sont pas. Je vous serai ben obligé de me faire assavoir ousqu'elles en portent la marque.

BRIOTHAUD,
garde-champêtre.

A Son Excellence le ministre supérieur,

Que nonobstant, si c'était un effet de votre commandement, je voudrais connaître approximativement si, après avoir fermé les cabarets récalcitrants, il faudrait également, par extension et pour la discipline, faire fermer les cabaretiers et par quel côté, s'il vous plaît, plantant par respect.

PANDORE,
homme d'armes.

Ministère de la Justice

Excellence,

J'ai l'honneur de soumettre à votre haute appréciation toute une série d'informations et d'articles publiés par les journaux révolutionnaires de mon district, — en vous priant de me faire connaître si je dois les poursuivre sous l'inculpation d'un délit quelconque.

Je vous signale dès à présent les plus graves :

— César était un grand capitaine.

N'y a-t-il pas là une insinuation malicieuse qui pourrait être considérée comme une offense envers le chef de l'Etat ?

— Démosthènes est le premier des orateurs.

Je vois là un outrage bien caractérisé à l'adresse de Votre Excellence car déclarer que Démosthènes est le premier des orateurs, c'est indiquer clairement que vous n'êtes que le second.

Une appréciation aussi injurieuse mérite évidemment le cachot et l'amende.

FEUILLETON DE LA RENAISSANCE

COURRIER DE CABINET

Ceci se passe en Gérolstein, où il n'y a pas encore de législation établie contre les fausses nouvelles.

Par conséquent, allons y gaiement !

Ministère de l'Intérieur.

Excellence,

En m'envoyant comme gouverneur dans la province de Baratavia, vous m'avez recommandé expressément de vous donner les renseignements les plus circonstanciés et les plus exacts au point de vue de l'esprit de la population.

Voici le résumé fidèle de mes impressions, telles que je les ai in-crites sur mon carnet de voyage.

Entrée à Baratavia au moment même où le précédent gouverneur en sortait.

Une foule nombreuse l'accompagne à la gare, au milieu des acclamations et des vivats.

Me présente au palais de ville, avec sac de nuit : reçu par concierge qui me conduit à chambre à coucher.

Il n'y a pas de fleurs dans l'escalier, et je remarque avec chagrin que les habitants ont oublié d'illuminer.

Mauvaise nuit traversée par des cauchemars où je vois mon prédécesseur exécuter des gambades sur son lit avec des ricanements sataniques.

Le lendemain, réception des autorités.

Le président du district me dit : — Nous aimions

un ministère hostile qui refuse de tenir compte de ses votes, qui s'impose par force à sa méfiance.

Qui oserait en blâmer nos représentants ?

Depuis quand les mandataires inviolables d'un pays en sont-ils réduits à s'incliner devant la volonté de quelques ministres responsables qui renient cette responsabilité et élèvent l'outrecuidante prétention de se passer du concours du parlement ?

Le droitement atteint dans sa dignité à le droit, que dis-je, il a le devoir de répondre par le libre exercice de ses prérogatives légales. Dispensateur des deniers publics, il fera face à tous les besoins immédiats, mais il refusera un blanc-seing qui serait une capitulation.

La dissolution est au bout... Qu'importe ? Elle retombera sur ceux qui l'auront provoquée.

Le pays sera troublé par cette nouvelle manifestation électorale :

Il saura à quels hommes et à quelles intrigues est due cette agitation.

Les affaires languiront, l'intérêt public souffrira pendant cette lutte, pendant cet échauffement politique ;

C'est vrai, mais personne ne se trompera en France sur les auteurs du conflit.

Il suffit au surplus de remonter à l'origine pour jeter sur le débat une lumière aveuglante à force de clarté.

— La dissolution aurait-elle eu lieu sans l'acte du 16 mai ?

— Non évidemment.

— Qui a fait le 16 mai ?

Tout est là.

JACQUES BARBIER.

LA SAINTE ALLIANCE

Voilà qui est fait : les légitimistes ont capitulé, ils ont rendu leur droit divin à M. de Broglie, ils ont livré leur étendard à M. de Fourtou et abaissé leur pavillon devant le prestige de M. Brunet : un plat de lentilles, c'est-à-dire un plat de candidatures officielles a eu raison de leur intransigence féroce, et ces hommes de bronze sont devenus souples comme baudruche, par la grâce de quelques promesses enfarinées.

Donc aujourd'hui la Sainte-Alliance est conclue : bras dessus, bras dessous, Orléans, Bonaparte et Bourbon s'en vont à l'assaut de cette République bénigne, qui les a comblés de bienfaits et accablés de complaisances, de cette République plus clémentine et plus généreuse pour chacun d'eux que ne le serait le

— Les habitants de Gérostein ne sont pas morts de joie en apprenant l'arrivée aux affaires du nouveau cabinet.

Je trouve dans ces lignes le délit d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement.

— Les inquiétudes pour la paix européenne ne sont pas encore complètement calmées.

Fausse nouvelle évidente, il ne saurait subsister une inquiétude quelconque sous votre administration.

— D'après l'agence officielle, les ambassadeurs étrangers auraient embrassé sur les deux joues le grand-chancelier de Gérostein, duc de Sucre-d'Orge, d'A-côté et de plusieurs autres lieux.

Le doute conditionnel exprimé dans cette phrase « auraient embrassé » me semble souverainement injurieux. Il est certain que les ambassadeurs ont embrassé puisque l'agence le dit.

Par conséquent, autre fausseté nouvelle.

— Les membres de la Chambre-Haute de Gérostein ne sont pas tous des Adonis.

Offense incontestable envers un grand corps de l'Etat.

Tels sont, je le répète, les principaux articles qui m'ont semblé mériter une répression exemplaire.

Vous voudrez bien examiner les autres et si, comme je les suppose, vos appréciations sont conformes aux miennes, nous aurions à demander un supplément de crédit pour l'adjonction de quinze substituts, à cause de l'abondance des réquisitoires.

FOUDROYANT,
accusateur public.

Monsieur le ministre,

Permettez-moi de solliciter de votre bienveillance un supplément d'instruction touchant un des points les plus délicats de la législation de Gérostein : j'entends le repos du dimanche.

parti vainqueur, si cette association pouvait amener une victoire quelconque.

Grâce à la République, en effet, Orléans a pu revenir d'exil, cueillir quarante-cinq millions sur les contribuables et voir tous ses beaux fils bombardés capitaines de vaisseaux ou chefs d'escadron sans l'ombre d'un examen, au mépris des règles les plus élémentaires de la hiérarchie. Grâce à la République, Bourbon a pu conspirer à son aise une restauration monarchique, mettre en campagne des marquis et des charcutiers, placer ses amis dans les finances, dans les administrations et dans les ambassades, avec les appointements qui en sont la suite ;

Grâce à la République enfin, Bonaparte a pu jouir d'une liberté, que dis-je, d'une tolérance inouïe, incroyable, dans ses manœuvres, dans ses provocations et dans ses insultes, tout en faisant maintenir ses créatures dans l'armée, la magistrature et la police.

Cette République, en un mot, leur a fait la vie douce et accommodante à ces coalisés qui conjurent présentement sa perte.

Elle a rendu aux uns la patrie, aux autres de l'argent, aux autres des galons et des plaques...

Mais qu'importe ! la rage est plus forte, l'ambition plus insatiable, les convoitises plus acharnées, — le ventre l'emporte sur le cœur — on a faim, il faut manger !

Et dans un beau mouvement, Bonaparte qui assassina Enghien, Orléans qui guillotina Bourbon, Bourbon qui fusilla Bonaparte, s'associent comme larrons en foire, et malgré le sang qui les souille, marchent les mains dans les mains contre ce gouvernement tutélaire et protecteur qui ne les a ni assassinés, ni guillotines, ni fusillés.

Spectacle étrange et invraisemblable, ces trois partis hostiles, qui se tiennent mutuellement en haine féroce, s'embrassent aujourd'hui traîtreusement, à seule fin de conquérir une proie autour de laquelle ils se déchireront demain.

Il ne faut pas se leurrer, en effet, ni se laisser égarer par les mots... sous le prétexte respect de la Constitution, sous les déclarations hypocrites que l'on ne veut pas renverser les institutions existantes, chacun de ces alliés travaille pour son patron et pour son saint.

Il s'agit de poser dès à présent les assises d'une monarchie ou d'un empire que l'on se propose de couronner en l'an de grâce 1880, il s'agit de saper les bases de la Constitution, de placer au bon endroit la torpille de la révision, de façon à faire sauter l'édifice de la République, comme les Russes font sauter les monifors turcs.

On ne veut pas démolir tout de suite soit, mais dès à présent on prend ses mesures, on creuse ses mines pour démolir plus tard.

Deux ne suffisaient pas à cette besogne, on

Dois-je sévir rigoureusement contre ceux de mes justiciables qui enfreindraient cette règle ?

Bon nombre de nos paysans, en effet, ne craignent pas d'aller travailler leur terre ce jour-là pendant que les autres se reposent au cabaret.

Les champs ou le cabaret, la charrue ou la bouteille, quel est le plus préjudiciable au bon ordre social ?

Je n'ose prendre sur moi de trancher le différend et je vous serais fort reconnaissant de me dicter ma conduite.

Votre très-humble serviteur,

CHICANOUS,
bailli de village.

Excellence,

Je suis fort embarrassé dans l'exercice de mes fonctions au sujet des cris séditieux.

Quels sont les véritables cris séditieux contre lesquels je dois sévir et dresser procès-verbal ?

Vive la République ! est-il un cri séditieux ?

Et Vive le Roi ! Vive l'Empereur ! Vive l'ordre moral ! Vive le Pape ?

Les temps troublés que nous traversons exposent à chaque instant mes oreilles à quelques unes de ces exclamations qu'il importe de réprimer au nom du péril social.

Seulement, je ne voudrais pas me tromper et m'exposer à quelque bévue, car les journaux sont si méchants !

Aussi, viens-je invoquer la haute autorité de vos lumières et de votre expérience pour savoir au juste à quoi m'en tenir.

COCONICO,
agent de police.

s'est mis trois, et les royalistes sont venus apporter l'assistance de leur pioche et de leur pique, sans réfléchir, les badauds, que si le monument croûle, il croûlera sur leur tête et les ensevelira sous ses décombres.

Mais nos légitimistes ne sont pas gens susceptibles de regarder au-delà de leur nez, et nous restons stupéfaits de voir avec quelle monomanie inconsciente ces éternels dupes reviennent se livrer aux mains de leurs dupeurs.

Bafoués, exploités, escroqués tantôt par la branche cadette, tantôt par « la planche pourrie » du bonapartisme, ces jobards s'abandonnent de nouveau aux mêmes intrigants et aux mêmes escrocs.

Un seul parti ne leur a pas menti, ne leur a pas fait faillite, c'est le parti républicain grâce auquel quatorze des leurs ont pu entrer au Sénat comme inamovibles.

Eh bien, c'est précisément le parti contre lequel ils luttent, le parti qu'ils menacent de leurs dents branlantes et de leurs coups de pieds honteux.

Le bonapartisme et l'orléanisme combinés ont joué sous jambe la royauté légitime, la royauté retourne à eux.

Le chien de l'écriture retournait bien à son vomissement !

Quant à nous, républicains, contre lesquels on mène la croisade de cette Sainte-Alliance réactionnaire, c'est avec un sentiment de pitié et de dédain que nous assistons à la promiscuité malpropre de tous ces résidus de monarchie et d'empire, conjurés à notre perte.

Ces « conservateurs » résolus ne songent qu'à la destruction, ces protecteurs de l'ordre moral associés en vue du bouleversement et du désordre, ces « sauveurs » entrant en lutte ouverte contre la volonté de leur pays, ne peuvent inspirer que le mépris le plus profond.

Tout sentiment de dignité et d'honneur a sombré dans le pacte qui les lie, une seule passion les conduit, une seule passion les domine : la haine de la République, la haine de la démocratie, la haine des institutions libres de leur pays.

La haine suffit-elle pour vaincre ?

Non, certes, ce sentiment bas et méprisable est forcément condamné à l'impuissance quand il s'attaque à un peuple vaillant et généreux.

Mais, à supposer que l'aventure réussisse, à supposer que l'œuvre de destruction longuement préparée vienne à bien, et qu'au signal donné la République s'effondre...

Qu'arrivera-t-il ? Il arrivera que sur ses ruines les trois démolisseurs tourneront leur rage contre eux-mêmes et s'entre-dévoreront sans pitié.

Tel est le résultat fatal et inévitable de cette alliance contre nature :

Où la sainte croisade, repoussée par la volonté nationale, échouera dans la confusion et la honte ;

Ministère de la Guerre

Mon général,

Conformément à vos instructions, j'ai défendu dans toute l'étendue de mon commandement l'introduction de livres, journaux ou brochures, de nature à corrompre l'esprit des troupes.

Tout soldat que l'on surprendrait lisant autre chose que sa théorie ou que l'imitation de Jésus-Christ sera sévèrement puni.

On me demande si la lecture de l'Almanach Double-Milan pourrait être tolérée le dimanche aux heures de récréation ?

Je n'ai pas osé prendre sur moi d'accorder cette autorisation, ne connaissant pas suffisamment l'esprit de cet ouvrage. Veuillez me donner vos instructions sur ce point délicat.

DUR-A-CUIRE
commandant du 48^e corps.

Mon général,

La confession doit-elle être considérée dans l'armée, comme un exercice obligatoire ou simplement facultatif ?

Dans le cas où elle serait obligatoire, je crois qu'il serait bon d'adopter une formule de commandement *ad hoc*.

Je prends la liberté de vous proposer celle qui suit :

— Genou terre ! Peloton, confessez, ... arche ! Ce serait simple, mais de bon goût.

COLIN-TAMPON,
colonel du 201^{er}.

Mon général,

Il y a dans les manœuvres un commandement qui froisse au plus haut degré mes sentiments con-

Où sa victoire problématique ne sera le signal d'une nouvelle extermination inutile. Vaincus méprisés, — vainqueurs tre-égorgeant ; Qu'ils choisissent !

FEUILLES VOLANTES

Eh bien, que se passe-t-il ? Trois pré-déplacés cette semaine ! Pas d'avance M. de Fourtou serait-il malade ? Ne reste-t-il plus personne à révoquer en France ?

Non, M. de Fourtou n'est pas malade, son tempérament robuste a pu résister à toutes les fatigues de l'épuration ; quant aux fonctionnaires à révoquer, s'ils n'existaient pas le terrible Périgourdin les inventerait.

Mais voici ce qui arrive. On a pu remarquer que pas mal de préfets, de sous-préfets ou de conseillers nommés, déplacés ou placés, refusaient les présents d'Artaxerxès Fourtou et préféraient rentrer dans la province plutôt que de s'exposer à la honte de la politique de combat.

Ces refus, ces rectifications, ces démissions produisant le plus mauvais effet, point de vue de la « stabilité intérieure », Bardsy aurait décidé, dit-on, que les monuments préfectoraux ne paraîtraient à l'avenir qu'après l'installation effective de nouveaux fonctionnaires.

Plus sûr et moins trompeur. Il n'en a pas moins cette preuve désagréable que plus d'un fonctionnaire rechigne devant la besogne qui lui est imposée. Préparer des candidatures officielles par cette chaleur, y a de quoi décourager les plus ardents.

Maintenant, si par un hasard impossible tout le personnel des fonctionnaires « conservateurs » se mettait en grève, M. de Fourtou qui ne connaît pas d'obstacles, aurait tout jours la ressource d'employer le moyen énergique auquel un général français a attaché son nom pendant la guerre du Mexique : Faire condamner à six mois de prison les gens qui refusent d'être sous-préfets.

Mais nous n'en sommes pas là, et l'ordre moral trouvera toujours des bonapartistes sans travail à gratifier de ses faveurs.

Petite coquinerie dévote. On sait qu'un grand nombre de tribunaux et de chambres de commerce ont protesté soit dans des pétitions, soit dans des adresses, contre le changement de ministère et contre le trouble apporté dans les affaires par cette bousculade inattendue.

A Troyes, à Verdun, au Puy, les représentants de l'industrie et du commerce ont eu la franchise de faire entendre aux nouveaux fonctionnaires les plaintes de leurs commettants.

On n'a pas osé poursuivre pour délit de fausses nouvelles ces honorables citoyens qui auraient pu trop facilement prouver que leurs nouvelles étaient vraies, mais Bardsy s'est raccroché à une autre branche.

Le vipérin Français insinue tout simplement que les négociants qui se plaignent sont « des industriels embarrassés dans leurs affaires pour des causes tout à fait particulières et personnelles, qui profitent des circonstances pour justifier leur position ».

servateurs. Ce commandement est : Par file à gauche !

Il me semble toujours qu'en disant cela, je conduis mes hommes dans les bas-fonds du radicalisme.

Ne pourrait-on pas dire plutôt : Par file à droite et demi ? ou par file à droite moins un quart ? ou par file à centre droit ?

Ces locutions seraient moins révolutionnaires que par file à gauche.

Recevez, etc.

BRIDOIE
major de table d'hôte.

Instruction publique.

Monsieur le Ministre,

Votre science universelle et votre érudition approfondie m'encouragent à vous soumettre plusieurs problèmes grammaticaux qui intéressent au plus haut degré l'instruction populaire :

Doit-on dire armoire ou ormoire ?

Corridor ou colidor ?

Caleçon ou caneson ?

Des haricots ou des z'haricots ?

J'ose espérer, monsieur le Ministre, que vous ne refuserez pas de m'éclairer de vos lumières spéciales, et de m'indiquer la bonne manière de parler.

GUIDANE,
instituteur de 14^e classe.

— Toutes ces lettres, nous dira-t-on, sont elles parvenues réellement à destination ?

Evidemment, puisque ce sont des lettres char-

L. LECLAIR

AVANTAGES NOUVEAUX
TARIF RÉDUIT

MACHINES A COUDRE

de la C^e
"Singer"

Les Meilleures & les Moins chères pour Familles & Ateliers
GARANTIES SUR FACTURE

AU COMPTANT 100 FR A CRÉDIT 115 FR

MACHINE DITE DE FAMILLE
(Pour Familles, Lingères, Couturières, etc.)

Fonctionnant à la main, avec moteur . . . 115 fr.

à Pédale . . . 150 »

MACHINE DITE INTERMÉDIAIRE
A Pédale, pour Tailleurs, Cordonniers, etc. 190 »

Payables à 3^{FR} par Semaine

Remise au Comptant 10 pour cent
Apprentissage gratuit

1876 PHILADELPHIE 1876 PHILADELPHIA
2^e Médaille 2^e Médaille

N. B. — Demander le TARIF RÉDUIT de tous les Modèles

Seule Maison à Lyon 58 Rue de l'Hôtel-de-Ville 58

Toutes les
Eaux Minérales

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Produits au Glacé pour les Diabétiques
Pharmacie des Célestins, 5, place des Célestins

AVIS. La Librairie, 12, rue Confort, à Lyon, tient à la disposition de MM. les LIMONADIERS, DÉBITANTS, CERCLES, CAFÉS, des Cartons pour les journaux illustrés, au prix de 2 fr. 50.

INSECTICIDE FOUDROYANT

Destruction infaillible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, fourmis chenilles. Mon TACHET, E. GALZY, suc^r Fabr. 28, r. Bugeaud, Lyon.

Les ENFANTS, la mère, l'écolier, les EMPLOYÉS, tout le monde enfin se désaltère économiquement

avec le **CALABRE SIMON**

PARIS, r. Beaufort, 23, LYON, r. de Lyon, 85

Détail : Epiciers, Droguistes, Pharmaciens, etc. à Givors, ph. Patruze; Rive-de-Gier, ph. Rigaud; St-Etienne, ph. Philippon; Vienne, ph. Vassy et Cousin; Villefranche, ph. Mourier et Juthie, etc.

EN VENTE
A l'Agence de Publicité

14, rue Confort, 14, Lyon

Et chez tous les Libraires

LE
GUIDE
DE
L'ÉTRANGER A LYON

ÉDITION 1877

Prix : 0 fr. 50 centimes

100 livraisons à 10 centimes. — 10 séries à 50 c

LES
MYSTÈRES DU SÉRAIL

Par Théodore LABOURIEU

Grand roman inédit, contenant l'histoire de la guerre de l'indépendance serbe. — Les massacres en Bulgarie. — Les drames de la cour turque, etc., etc.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

(2012) **M^{re} DUPOIT**

Tient des Pensionnaires

Lyon, 31, rue Centrale (Ecrire franco)

MACHINES A COUDRE
ELIAS HOWE
100 fr., garanties 10 ans
Seule Maison ELIAS HOWE
Dans le passage de l'Hôtel-Dieu

M^{re} CHRÉTIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la stérilité et ses diverses affections. M^{re} CHRÉTIEN compte vingt années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS
de midi à quatre heures

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol. — Lyon

AFFICHAGE PERMANENT

DANS LES

OMNIBUS DE LA COMPAGNIE LYONNAISE

VILLE et BANLIEUE

S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS

A l'Agence Générale de Publicité, **V. FOURNIER**, Propriétaire-Gérant

14, Rue Confort, 14, Lyon

CHAPELLERIE

MAISON RIVIER SEURS

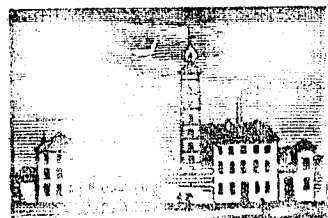
Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. LYON

Cette Maison a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion de la saison d'été, elle vient de recevoir des assortiments variés d'articles de tous genres, dans d'excellentes conditions. Comme par le passé, ses achats lui permettent de vendre à des prix qu'il est impossible de trouver ailleurs, de la marchandise fraîche et à la dernière mode.

Mise en vente d'Assortiments considérables de chapeaux de paille pour hommes, dames et enfants.

PRIX FIXES INVARIABLES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

PLUS DE DOULEURS le TOPIQUE BERTRAND



puédit radicalement les Rhumes négligés, les Fluxions de poitrine, Points de côté, Douleurs névralgiques, Rhumatismes, Fractures; les maladies provenant d'une acreté du sang: le Goutte, les Glandes enflées, les Tumeurs, etc., etc., pour ces derniers cas, faire usage de l'Extrait dépurato-sudorifère-sucré-iodé, de BERTRAND aîné.

Prix des Topiques suivant grandeur: de 0,50 à 3 fr. chez tous les pharmaciens. — A Lyon, chez l'inventeur, pl. Bellecour, 21. (Franco par la poste contre timbres et mandats.)

AVIS. — Pour éviter les imitations, exiger comme garantie la signature Bertrand et l'usine ci-contre.

AGENCE GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ

V. FOURNIER

Insertions dans tous les journaux français et étrangers

14, Rue Confort, 14. — LYON

CRÉDIT A TOUT LE MONDE

Montres, Chaines, Bijouterie, Pendules

UN TIERS moins cher que partout

DUPONT & C^{ie}

PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS

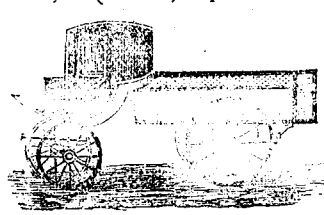
POMPES FUNÈBRES G^{les}

Rue de Vauban, 14, à Lyon

Succursales, pl. du Pont, 15 (Guillot^r) et place du Petit-College, 1 (5^e arr.).

Transports par voitures, corbillards et voies ferrées.

Cercueils, croix, lettres de décès, etc., etc.



L'administration se charge de toutes les fournitures nécessaires aux convois, aux prix les plus modérés, et fait toutes les démarches.

MALADIES INTIMES

guéries sûrement, sans répercussion, rétrécissement ni récédives, par frictions, applications ou injections du TOPIQUE FABRE, remède héroïque, inoffensif, sans rival. — Pot : 5 fr. p. mal. réc.; 20 fr. p. mal. anc. — Paris : P^{ie} CENTRALE, et les Pharm. — Av^s grat. au dép. gén. MICHEL, ph. Aix (Prov.) — Affr. et envoyer timbre pour rép. — Dans les princ. Pharmacies

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS : Lyon, 1872, Marseille, 1873; Paris 1875. — Diplôme d'honneur, Vienne 1873. Médaille d'honneur, Académie nationale, Paris 1874, et HORS CONCOURS, Exposition de Bruxelles, 1876.

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

35 ANS DE SUCCÈS. Suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Indispensable PENDANT LES CHALEURS

où les indispositions sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. — Préservatif puissant contre les affections épidémiques.

Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouville

DÉPOT dans les principales maisons de pharmacie, droguerie, parfumerie et d'épicerie fines. — Se méfier des imitations.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation
Le THÉ des ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose : DIGESTIF, RAFFRAICHISSANT ET PURGATIF. Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraines — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. N'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochure.

Dépôts à Lyon : pharmac. FA-VRE, POIZAT neveu et BALLANDRIE, pharmac., 30, r. de la Bourse, et PONCET, 19, cours Morand. A Valence, PEZIN, A St-Etienne, JACOB.

Plus de TÊTES CHAUVES

Découverte sans précédent. — REPOUSSE CERTAINE et ARRÊT des Chutes à forfait. — Envoi gratis des renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris

ABONNEMENTS

sans frais

A TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

14, rue Confort, à l'entresol

LYON

PHILODERME INDIEN

Une lotion matin et soir

guérit en un mois

FEUX DU VISAGE

BOUTONS, ACNÉ

à Lyon, Pharm. MAZADE & DALOZ

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

POUDRE MAZADE & DALOZ

14, rue d'ALGERIE, LYON

La seule infaillible pour détruire les

CAFARDS

S'emploie avec des poisons de terre cuite, du sucre et de l'eau

Vente chez MM. les

Pharm., drog^{ist} et épiciers.

LEMAITRE ET RIDOUX

18, Boulevard Voltaire, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

Achetez

le R^u OLIVIER

sur métal extra-blanc (dépouillé d'une épaisseur de 25 %)

et vous obtenez un métal extra-blanc, même au feu.

Extrait direct aux Consommateurs.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

12 Couverts table... 89

12 Couverts à café... 54

12 Couverts à thé... 54

12 Couverts à dessert... 54

12 Couverts à salade... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

12 Couverts à poche... 54

AUX MÉDAILLES

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, Lyon

MAISON J.-G. SIMIAN FABRICANT

les plus vastes de France

Assortiments immenses pour Hommes, Dames et Enfants

Succursale, rue de Foy, 17, à St-Etienne

La succursale est en liquidation pour cause de fin de bail.

PRIX-FIXE

GUERRE! GUERRE!

Au Mercure, au Copahu, aux Injections, aux Tisanes

Sans autre traitement et tout en maintenant son régime ordinaire, guérison radicale et rapide par l'usage des P^{ilules} spécifiques Victor TREILLE.

Dépôtaires : Lyon, pharm. du Serpent, rue Lanterne, SANTENA, pl. Célestins; BERTRAND, pl. Bellecour; CHERBLANG, rue Tupin. — St-Etienne, pharm. NORMALE. — Prix : 5 fr., par poste, 5 fr. 20.

PRODUITS RASPAIL

14, Rue du Temple, à Paris

DÉPOT : Pharmacie G. LANGLADE et AUGUET, rue Thomassin, 8

Médicaments de premier choix pour le système Raspail

et la médecine ordinaire

GRAVURE — Capitale, anglaise, gothique, à 5 c.

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage

la lettre Expédition toujours franco d'emballage